

Nationale 19

Charles Trenet, le « Fou chantant », a longtemps swingué sur la *Nationale 7* qui « fait recette » en emmenant le populo parisien, ravi d'étréner le farniente et de sacrifier aux rites de l'**héliotropisme**, sur les bords de la grande bleue. À présent détrônée par l'autoroute du Soleil (soleil) rapide mais encombrée, elle **cèle** ses restaurants **décrépis**, aussi peu **achalandés** que les snack-bars d'**Edward Hopper**, quoique nettement plus **flashy**.

La **nationale 19** est, elle aussi, très fréquentée. C'est au printemps qu'elle est le plus **amène**. Les champs de blé et de colza épousent l'arrondi moelleux des collines. Souvent, à l'horizon, une barrière d'arbres crépus les **clôt**. Le vert-brun des épicéas, le vert amande des arbustes et les verts teintés de rouge orangé des jeunes rameaux se marient allègrement (allègrement), troués çà et là par l'**opalescence** éphémère du « **Bel (bel) aubépin** ». Au milieu d'un pré, une éolienne **meut** ses pales rouillées et couine pour saluer le **serein** ; tel un chêne de la **forêt d'Orient** narguant l'**aiglon qui « lui semble zéphyr »**, un arbre solitaire sert de pare-soleil à des génisses **rouge-pie**, le mufler fleuri d'amers **cirsés**, de **dactyles** et de **fléoles** (phléoles) fourragers et **goûtus**.

La route traverse maints villages et bourgs. Trop nombreux sont ceux qui, **en déshérence**, bradent leurs maisons et des pancartes « À vendre » s'agrippent aux façades. Les commerces ont fermé. Adieu le **charron**, le **corroyeur** et le **mégissier**, la dentellière (dentelière) et la **passementière**. L'apothicaire, lui aussi, a baissé le rideau. Ce **Monsieur Homais**, esprit supérieur, las de l'**entregent** brut de décoffrage des péquenauds (péquenots), a coiffé son **pétase** et planté son caducée dans un lieu mieux **famé**.

Si vous en avez assez du trafic incessant, prenez donc un chemin de traverse. Il musarde comme un **ophidien**. Oubliés (Oubliez) les gros-culs qui lâchent des vents nauséabonds, les caravanes qui se répandent, pareilles à de ventripotents **poussahs** affalés dans leur(s) **rickshaw(s)**, les teuf-teuf (teufs-teufs) bringuebalants qui **hoquettent** pour la énième (nième, n^{ième}) fois avant de s'arrêter sur le bas-côté... Un peu de calme et d'air pur, enfin !

Merci à M. Girard pour ses suggestions.

Janine Rich-Jacquel